

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



L'ENTRAÎNEMENT DES LÈVRIERS A CHANTILLY
LA PROMENADE

CHRONIQUE

C'ÉTAIT prévu. L'annonce du meeting de printemps devait provoquer un retour offensif de l'hiver. Mais ce n'a été qu'une alerte et nous n'aurons perdu qu'une seule réunion. A dire vrai, on aurait pu se dispenser au moins d'une des deux autres courses dans des conditions anormales ; terrain dangereux, champs appauvris, compétiteurs de marque absents, voilà ce que nous avons récolté. Seule, l'écurie Veil-Picard s'était risquée dimanche à mettre en ligne deux animaux d'ordre. Bien qu'elle ait remporté, avec Lord William, un prix de 15.000 francs, elle n'aura pas trouvé grand bénéfice à son procédé audacieux, puisqu'elle a laissé sur le champ de bataille Memnon, un poulain qui promettait le plus grand avenir.

Que ceci serve de leçon à la fois aux propriétaires et aux Sociétés. Après cela, de quelque temps au moins, on manifesterait moins de regrets d'avoir vu les trottingmen accaparer les dimanches d'hiver. S'ils les ont demandés, c'est parce que personne n'en voulait. En les leur accordant on leur a fait un joli cadeau, mais un cadeau qui ne coûtait rien à personne. Jamais les galopeurs n'en auraient tiré profit. Donc, on peut considérer comme nulle au point de vue du steeple-chasing cette première quinzaine. La pluie va nous permettre de nous rattraper.

*
**

« A dater du 15 mars, un animal né à l'étranger ne sera inscrit au Livre d'Origines français que si sa filiation absolument pure peut être prouvée tout d'abord pendant huit générations consécutives et si ses ancêtres, à une époque quelconque, se trouvent tracés soit au Stud Book anglais, soit au Stud Book français, des deux côtés ».

Voilà la décision que vient de prendre la Commission du Stud Book français. Elle surprendra tous les profanes. Comment est-il besoin d'avoir recours à semblable mesure ? vont-ils se dire. Est-il possible qu'on ait inscrit sur notre Livre d'Origines de pur sang des animaux dont la filiation était douteuse, et surtout dont les ancêtres ne se trouvaient pas tracés en France et en Angleterre ?

C'est qu'il existe, outre ces deux registres continentaux, un autre Stud Book qu'on n'a pas voulu désigner explicitement, mais que vise l'arrêté en question, c'est le Stud Book américain. Celui-là est suspect de fréquentes inexactitudes, dont le journal *Le Jockey* a donné quelques échantillons. Il est en outre certain que de nombreuses juments bases américaines ne peuvent remonter jusqu'à la source d'où sont sortis tous les galopeurs anglais. Cette dernière considération a permis aux auteurs du Royaume-Uni de dénier aux animaux issus de juments américaines le titre de pur sang qu'ils prétendent réserver — dans le but de s'assurer un monopole commercial — aux seuls rejetons de leur quarante juments primitives.

La discussion est des plus byzantines, car la provenance des royal mares anglaises est aussi discutable que celle des american mares du début. Il faut se souvenir que le vainqueur du premier Derby anglais, Diomed, fut exporté outre-Atlantique pour apprécier combien reculées sont les origines du turf d'Amérique.

Ce sont cependant les taches remontant à cette époque lointaine qu'on a reproché aux pur sang yankees. Et ceci au moment où ils viennent de nous prouver leur qualité. Après le succès d'Oversight et de Shannon, pour ne citer que ceux dont les noms sont inscrits dans nos épreuves classiques, il est malaisé de soutenir que l'emploi de ces sangs exotiques est de nature à détériorer la race.

D'ailleurs, s'il fallait l'admettre, il serait déjà *trop tard* pour agir. Et c'est ce qu'on peut reprocher avec le plus de raison à la Commission du Stud Book. Comment n'a-t-elle pas vu le danger plus tôt, puisque danger il y a ? Comment ne s'est-elle pas émue lorsque M. W.-K. Vanderbilt a introduit chez nous Halma, qui représentait le sang réprouvé de Hanover, et cette suite de juments qui possédaient toutes un courant de sang de Lexington ? Ce Lexington qu'il nous faut considérer aujourd'hui, au point de vue orthodoxe, comme un demi-sang.

Admettons que la vigilance de nos consuls ait été mise en échec à cette occasion, comme elle l'avait été quelque vingt ans plus tôt, en laissant inscrire au Stud Book l'excellent reproducteur Mars, —

ne vous semble-t-il pas qu'on a été bien long à s'émouvoir, car depuis quatre ou cinq ans les yankee Irish Lad, Peter Pan, Uncle, Fitz Herbert, etc..., accompagnés de leurs sultanes, forment une horde d'envahisseurs imposante, dont on n'a pas l'intention d'empêcher l'emploi.

Peut-on dire que le souci de la pureté de notre race s'est imposé à temps ? Peut-on admettre que ces éléments étrangers ne laisseront pas de trace dans notre Stud Book ?

Aux yeux de la Commission, la race pure est donc souillée en France. Ajoutons qu'elle ne s'en portera pas plus mal.

Il y a tout de même quelque arbitraire à voir fermer nos portes, sous prétexte qu'ils ne sont pas de pur sang, à des animaux dont les propres pères peuvent faire la monte et *courir* en France.

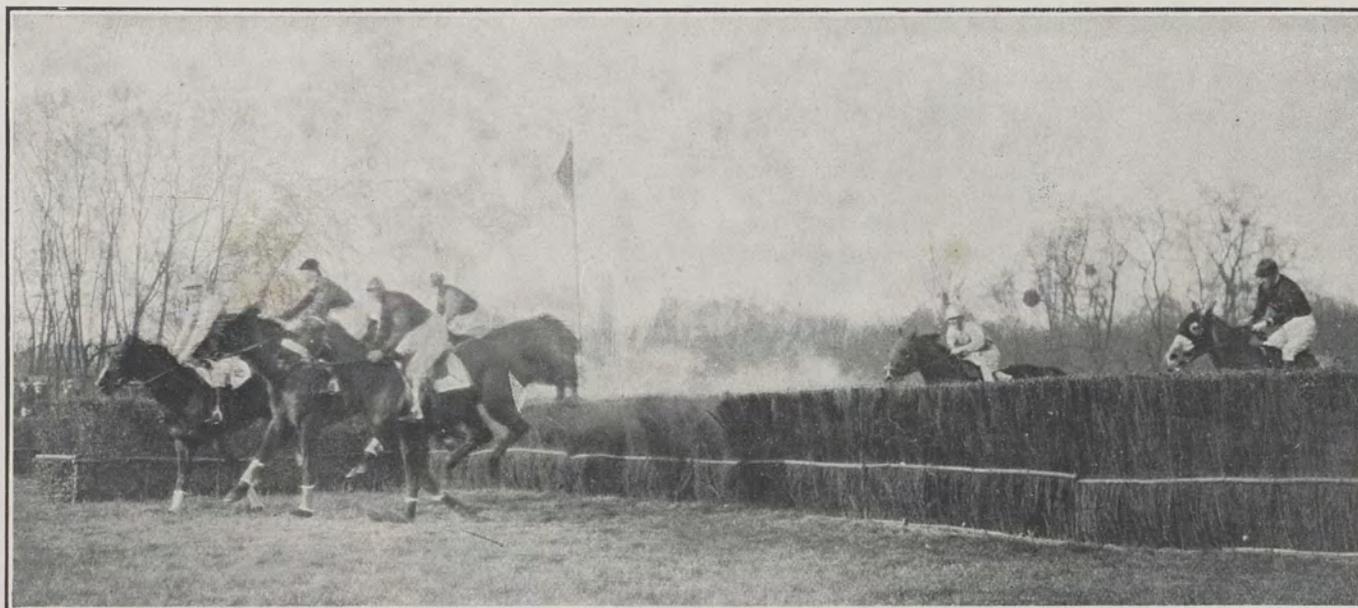
On a fait à cette occasion un rapprochement entre les mesures que l'on projette de prendre en Angleterre et celles que nous avons prises. La différence est pourtant très grande. Ici, dans les courses plates, sauf spécification contraire, sont seuls admis à courir les chevaux inscrits au Stud Book. De l'autre côté de la Manche, les courses sont ouvertes aux chevaux de toutes origines. On s'explique, dans ces conditions, qu'on puisse fermer le livre d'origines, car cet ostracisme n'a pas les mêmes conséquences que chez nous. Admettez, par hypothèse, que M. M. Wheaterby aient refusé d'inscrire Peter Pan, je suppose, comme étant de pur sang, et que son propriétaire ait continué à lui livrer des juments de classe. Si ces produits nés de ces unions avaient triomphé dans les courses classiques, rien ne s'opposait à ce qu'ils fassent souche, qu'ils arrivent même à créer, en marge du Stud Book anglais, une famille recherchée par les éleveurs. On peut aller plus loin et imaginer qu'un étalon américain, doué de la prépotence d'un Galopin, devienne le chef d'une lignée qui absorberait, dans la suite des temps, le Stud Book primitif. De même, de nouvelles familles de juments pourraient se fonder.

Il résulte de ce bref examen qu'une fois de plus nous devons admirer le libéralisme des Anglais. Tout en assurant à ce qu'ils considèrent comme la race pure, comme la source unique, un asile inviolable, le Stud Book, ils n'empêchent pas les autres races de s'épanouir. Nous, dans notre rage de réglementation à outrance, nous commençons par inscrire sans examen tous les postulants dans notre Livre d'Origines, puis lorsque cette introduction discutable est devenue un fait, pris d'un effarement subit, nous décidons une mesure dont le moindre défaut est l'illogisme.

Un souvenir tout récent devrait nous garder de notre tempérament impulsif : le doping. On s'avise aujourd'hui de ce que nous n'avons cessé de répéter sous toutes les formes depuis le début de cette histoire : à savoir qu'on n'a frappé jusqu'à présent que les seules personnes qui ne fussent pas coupables, les propriétaires. Eux on leur a enlevé le prix que leurs représentants avaient gagné, et cela sans leur fournir ni preuves, ni explications. Quant aux auteurs responsables, il paraît qu'on était désarmé pour les atteindre, encore qu'on eût pu les rechercher. On annonce donc un nouveau règlement. Nous ne le discuterons pas avant d'en connaître les détails ; disons qu'en principe il s'agit de rendre les entraîneurs responsables de ce qui se passe dans leurs écuries, ce qui semble impliquer certaines garanties élémentaires.

Le Comité de la Société d'Encouragement a pris quelques autres mesures de détail, parmi lesquelles une pourtant vaut d'être retenue. Désormais seront exclus des épreuves publiques les chevaux munis de tubes respiratoires ; ces tubes sont malpropres et une négligence, en les laissant bouchés pendant une course, peut avoir de graves inconvénients. Le résultat le plus clair sera de faire adopter par les propriétaires d'animaux corneurs la nouvelle opération, beaucoup plus humaine, beaucoup plus efficace, dont nous avons décrit la technique en détail il y a quelques mois. On n'empêchera pas les chevaux atteints dans les voies respiratoires de courir et de gagner, et par là cette mesure nouvelle, malgré d'incontestables avantages, n'aura pas la portée qu'on pourrait croire au premier examen.

J. R.



Lord William Le Roumi
Rouvrou Remue Ménage Roghni Kildare II
AUTEUIL, 23 FÉVRIER. — LE SAUT DE L'AVANT-DERNIÈRE HAIE DANS LE PRIX BEUGNOT

NOS GRAVURES

APRÈS une trêve d'une journée, trêve nécessaire par la vague de froid qui s'est abattue sur Paris, Auteuil a pu donner sa réunion dominicale du 23 février par une fort belle journée agrémentée d'un beau soleil.

L'état du terrain avait pourtant fait peur à bon nombre de propriétaires, peu désireux de voir leurs représentants victimes du fâcheux claquage, et les épreuves de cette réunion ne virent, de ce fait, en ligne que des champs restreints.

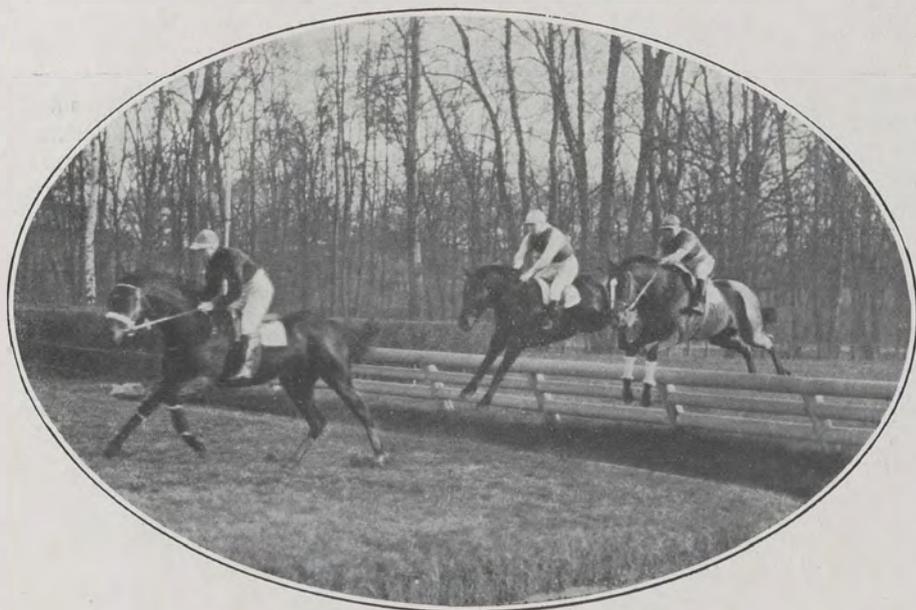
LE PRIX CALABRAIS (steeple-chase, 4.500 mètres) se réduisit à un match entre Montagnard et Sansovino. Les deux chevaux restaient de concert jusqu'au huit où Montagnard tentait de s'échapper, mais Sansovino, avanta-gé de 16 livres sur son rival, revenait sûr la fin et l'emportait finalement de trois quarts de longueur.

LE PRIX BEUGNOT (haies, 3.800 mètres) mit aux prises le champ le plus nombreux de cette réunion — huit concurrents — et se termina par une arrivée superbe ; Lord William s'adjugeant la victoire et se réhabilitant ainsi de son précédent échec dans le Prix Kérym.

Restant en troisième position derrière Rouvrou et Le Roumi



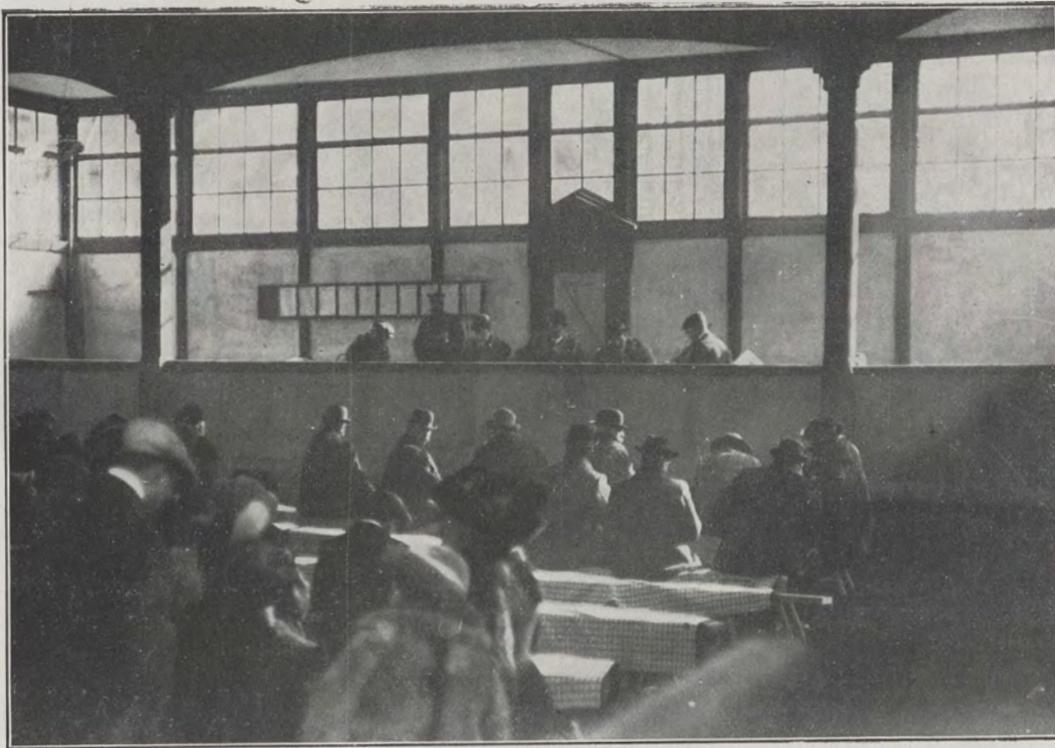
Sansovino Montagnard
AUTEUIL, 23 FÉVRIER. — LE SAUT DU MUR EN PIERRES
DANS LE PRIX CALABRAIS



Port au Prince Memnon Loup
AUTEUIL, 23 FÉVRIER. — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX BLAVIETTE

jusqu'au tournant, le cheval de M. Veil-Picard se détachait alors de manière significative ; pris d'un de ces caprices qui lui paraissent familiers, il ralentissait malgré les efforts de son jockey et se faisait rejoindre puis dépasser par Remue Ménage et Rouvrou, mais retrouvant toute sa volonté il rejoignait ses rivaux et s'assurait la victoire par une encolure devant Rouvrou que Remue Ménage suivait à trois longueurs.

LE PRIX BLAVIETTE enfin (steeple-chase, 4.000 mètres) ne réunissait que trois concurrents et se réduisit bientôt à un match, Memnon, le favori, ayant dû être arrêté après le saut de la rivière du huit. Port au Prince et Loup restaient seuls en course, et ce dernier, retardé par une grosse faute au brook, laissait le cheval de M. Camille Blanc s'assurer aisément la première place par une vingtaine de longueurs.



LES OPÉRATIONS DU TIRAGE AU SORT DANS LE MANÈGE DU PIN

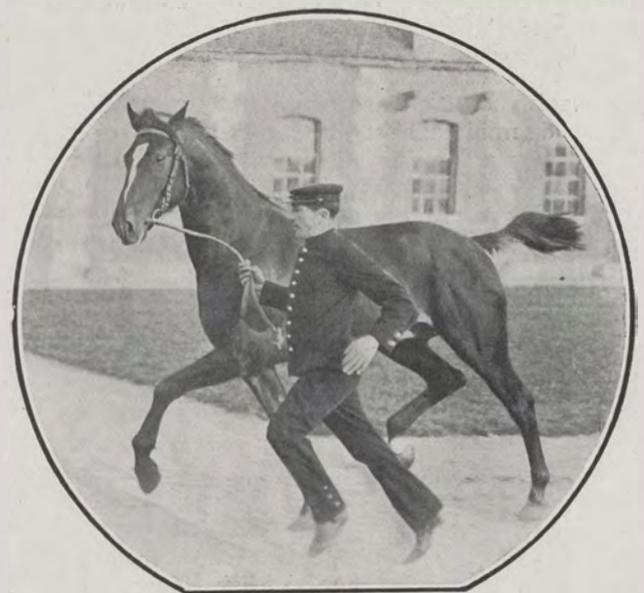
Le Tirage au Sort des Étalons au Haras du Pin

LE tirage au sort des étalons de l'État s'effectue toujours publiquement devant les intéressés. Au Pin, cette petite opération a lieu en deux fois. Les chevaux de pur sang à la fin de janvier, les trotteurs au début de février, attirent, à quelques jours d'intervalle, dans le nouveau manège, les éleveurs des deux spécialités. Toujours le cérémonial reste semblable. Après l'appel des juments inscrites pour le service des principaux reproducteurs, et à chacune desquelles un numéro est attribué, on procède à l'extraction de ces numéros, l'urne étant représentée par un seau d'écurie très emblématique !

Cette loterie traditionnelle ne suffirait pas à attirer les naisseurs si leur visite au Pin ne leur permettait de juger, à la veille de la saison, de l'état des étalons. On les a trouvés cette année dans une condition parfaite. Du côté des pur sang, c'est Aveu qui a réuni le plus de suffrages ; il commence à prendre la tournure

d'un père ; il n'a eu que des inscriptions de juments de première catégorie. En revanche, quelques vicux serviteurs ont perdu une partie de leur clientèle. Fourire s'est vu inscrire des juments de troisième catégorie. Au lendemain des succès de Faucheur, issu d'une sœur de cet étalon, il est permis de s'étonner de cet abandon, d'autant que le fils de Palais-Royal est resté admirablement jeune. Parmi les nouveaux venus, Lorlot et Lord Burgoyne ont spécialement attiré l'attention. Notons enfin que dans l'ensemble le nombre des juments pures inscrites au Pin s'est augmenté de 60.

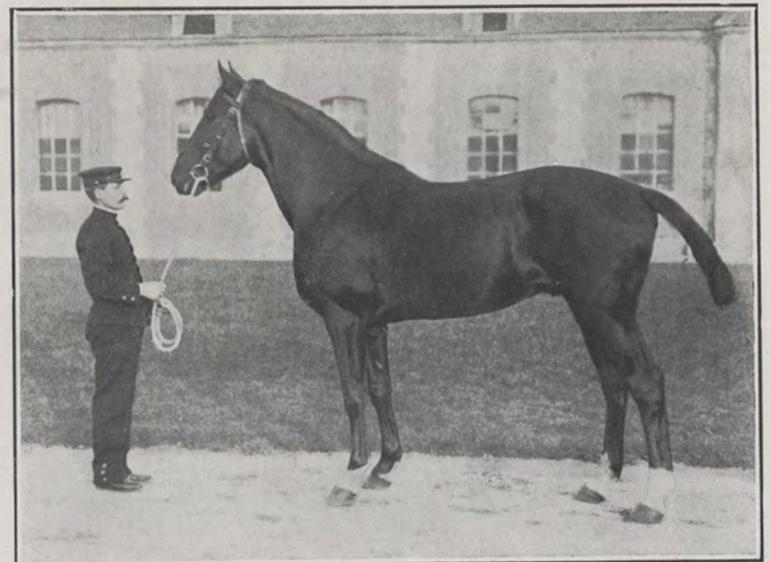
Pour les trotteurs, Intermède vient en tête avec près de 450 inscriptions, précédant Beaumanoir (320), Azur, Benjamin, Hourra et Général. M. de Tornac, le directeur de l'établissement, a profité de la présence des éleveurs pour faire défiler devant leurs yeux quelques types de chevaux de demi-sang, établis en chevaux de selle, en insistant sur les beautés qui leur donnent droit à ce titre : bonne orientation des épaules et des jarrets, profondeur de poitrine.



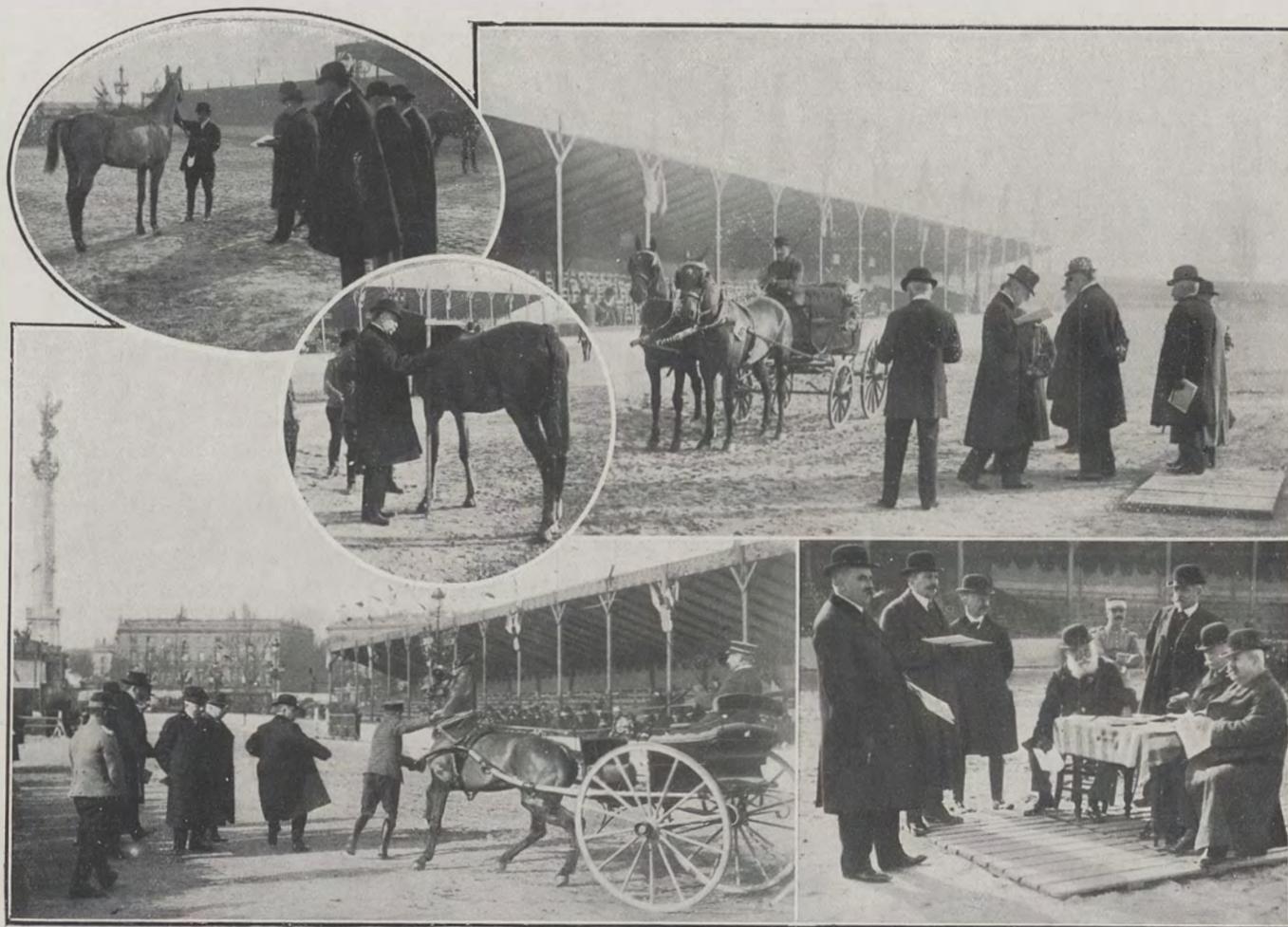
LA PRÉSENTATION D'INTERMÈDE



LES ÉLEVEURS ENTOURANT INTERMÈDE



UN DEMI-SANG DE SELLE DE LA NOUVELLE REMONTE



LES CLASSES DE SELLE ET D'ATTELAGE AU CONCOURS HIPPIQUE DE BORDEAUX.

CONCOURS HIPPIQUE DE BORDEAUX

La Société Hippique Française a fait disputer, du samedi 8 au dimanche 16 février dernier, sur la place des Quinconces, à Bordeaux, son premier concours hippique de 1913, concours qui, doté de 48.218 francs, répartis en 299 prix, remporta, comme bien on pense, son habituel succès.

Classes de selle et classes d'attelage, épreuves d'obstacles alternèrent, suivant le cérémonial habituel, sous les yeux d'un très nombreux public, et près de 10.000 entrées furent enregistrées lors des deux réunions dominicales.

Les classes de selle et d'attelage ne réunissaient pas moins de 126 concurrents, se décomposant comme suit: 42 chevaux de 3 ans, 33 de 4 ans, 24 de 5 ans et 27 de 6 ans, joli lot d'un excellent ensemble, supérieur même à celui de

la saison dernière. Les chevaux de selle formaient la majorité,

mais les chevaux d'attelage comptaient parmi eux quelques jolis spécimens.

Les classes des poulains hongres et pouliches de 3 ans présentés en mains (aptitude attelage, 3^e classe, et aptitude selle, 7^e classe) revenaient à deux homonymes: Kermesse dont l'une, jument baie, de 1 m. 56, par Ouragan, demi-sang, et Galette, demi-sang, et appartenant à M. Georges Marchesseau, s'adjugeait la classe d'attelage, et l'autre, baie de 1 m. 58 par Frying Pan et Smyrne, à M. A. Bonnet, se classait première de la classe de selle.

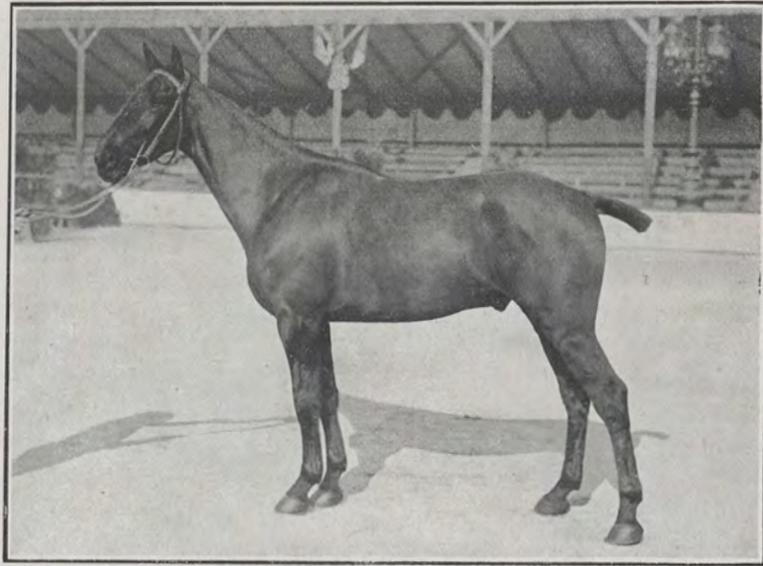
Kalmie, à M. M. Godet, se classait second de la 3^e classe, devant Kirsch, à M. P. Godet, et la seconde place de la 7^e classe revenait à Epinctte, dont nous donnons plus loin la photographie, jolie ju-



KERMESSE, JUMENT BAIE, 3 ANS, 1^m. 58, PAR FRYING PAN, P. S., ET FILLE DE COTENTIN, P. S., APPARTENANT À M. A. BONNET, 1^{er} PRIX DES POULAINS ET POULICHES DE 3 ANS, PRÉSENTÉS EN MAINS (APTITUDE SELLE) ET 1^{er} PRIX DE LA 5^e CLASSE, 1^{re} DIVISION



HOLA, CHEVAL BAI, 6 ANS, 1 M. 59, PAR VÉNITIEN, A M. F. BOURGADE.
1^{er} PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 1^{re} DIVISION (CHEVAUX ATTELÉS SEULS)

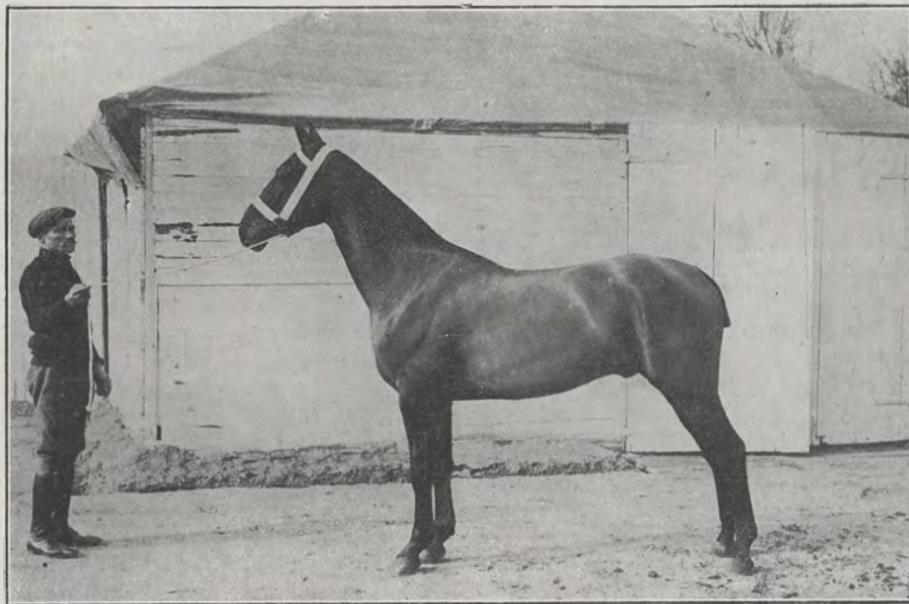


JAVARD, CH. BAI BRUN, 1 M. 56, PAR SAN GALLO, A M. F. BOURGADE,
1^{er} PRIX DE LA 2^e CLASSE, 1^{re} DIVISION (CHEVAUX ATTELÉS SEULS)

ment grise, par Kali et Zephyria, à M. Germain, devant Gitane, à M. Théodore Biteau.

La 2^e classe (chevaux attelés seuls de 1 m. 48 à 1 m. 57) mettait aux prises un lot de 18 concurrents qui, divisé en 2 catégories, voyait Javard, à M. F. Bourgade, se classer premier de la 1^{re} division (chevaux de 3 et 4 ans), devant Kermesse, à M. Marchesseau, et Queyron, à M. Saint-Martin, tandis que la 2^e division (chevaux de 5 et 6 ans) revenait à King, à M. V. Gaillard, devant Violette, à M. E. Jude, et Hécate, à M. F. Bourgade.

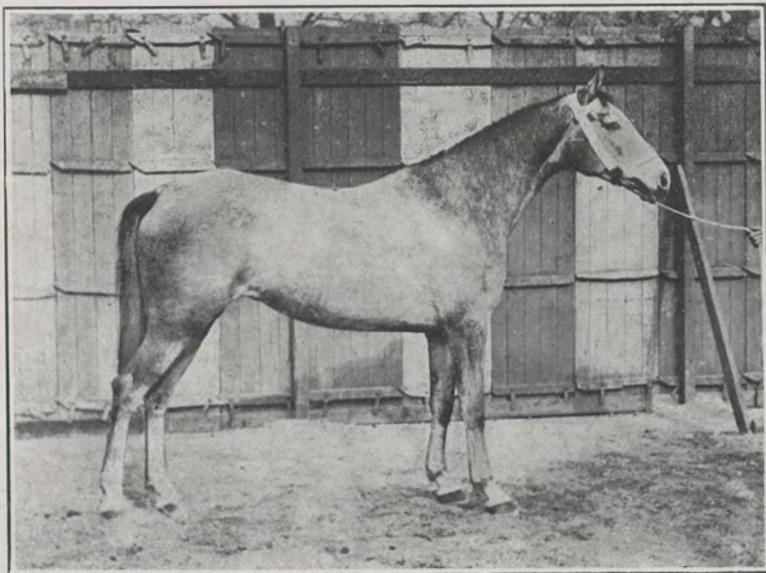
La 1^{re} classe d'attelage (chevaux de 1 m. 58 et



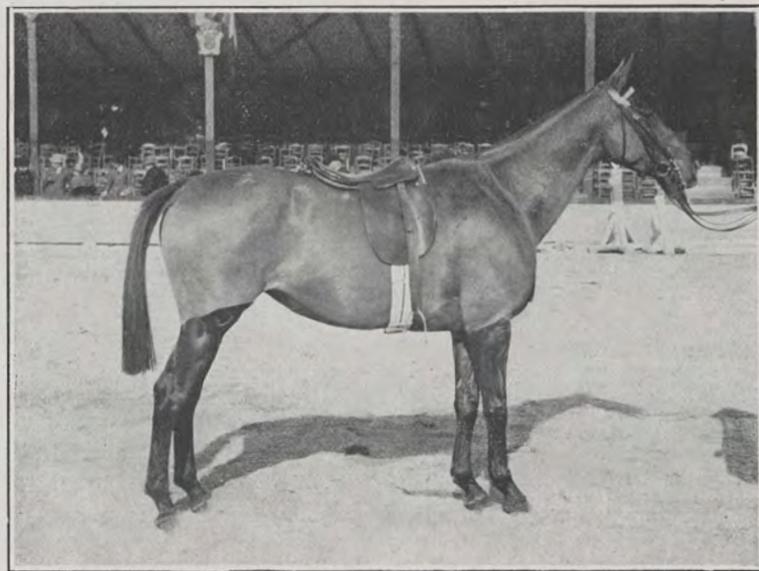
KING, CH. BAI, 5 ANS, 1 M. 55, PAR KING ARTHUR, A M. V. GAILLARD, 1^{er} PRIX DE LA 2^e CLASSE, 2^e DIVISION (CHEVAUX ATTELÉS SEULS), ET 1^{re} PRIME D'APPAREILLEMENT AVEC ARTABAN

au-dessus) réunissait 12 engagements; Jaccio, à M. F. Bourgade, s'assurant la victoire dans la 1^{re} division, devant Eglantier, à M. J. Bugard, et Kirsch, à M. P. Godet; la 2^e division, d'autre part, revenait à HOLA, à M. F. Bourgade, devant Ham, au vicomte P. de Curel, et Idéal, à M. M. Marchesseau.

L'examen des chevaux de selle commença par la 6^e classe (chevaux de pur sang arabe et anglo-arabe), dont le premier prix revint à Argagnon, 3 ans, 1 m. 60, par Berek Allah et Armée, à M. F. Bourgade, devant Epinette, déjà primée dans la 7^e classe, et Sagarcia-guc, à M. F. Bourgade.



ÉPINETTE, JUMENT GR., 3 ANS, 1 M. 58, PAR KALI, A M. M. GERMAIN, 2^e PRIX DES POULAINS ET POULICHES DE 3 ANS, PRÉSENTÉS EN MAINS (APTITUDE SELLE)



HACHOTTE, JUMENT ALEZANE, 6 ANS, 1 M. 58, PAR URRUPEL, A M. F. BOURGADE, 2^e PRIX DE LA 4^e CLASSE, 2^e DIVISION (CHEVAUX DE SELLE)



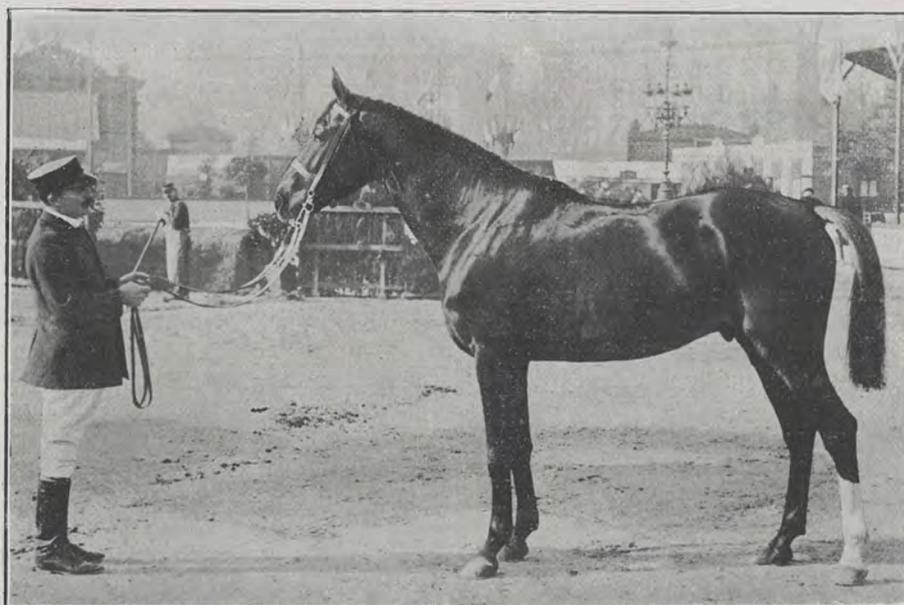
ILARIO, CH. AL., 5 ANS, 1 M. 59, PAR HETMAN, A M. D'HUGONEAU
1^{er} PRIX DE LA 4^e CLASSE, 2^e DIVISION (MONTÉE)



TARTARY, CH. B., 5 ANS, 1 M. 59, PAR ERMITAGE, A M. LEHMANN
GAGNANT DE L'ÉPREUVE SPÉCIALE POUR CHEVAUX DE SELLE

La cinquième classe (chevaux aptes à porter un poids inférieur à 85 kilos) réunissait 49 engagements. Kermesse, la ravissante jument de M. A. Bonnet, s'assurait à nouveau la première place de la 1^{re} division, devant Tarnowska et Mignon, toutes deux au vicomte P. de Curel, tandis que Ignassu, gris, 5 ans, de 1 m. 58, par Kynops et Ureparse, était premier de la seconde division, devant Glaneuse, à M. G. Larrieu, et Hugelic, à M. F. Bourgade.

La quatrième classe, enfin (chevaux aptes à porter 85 kilos et au-dessus), mettait aux prises 36 concurrents: Jupiter V,

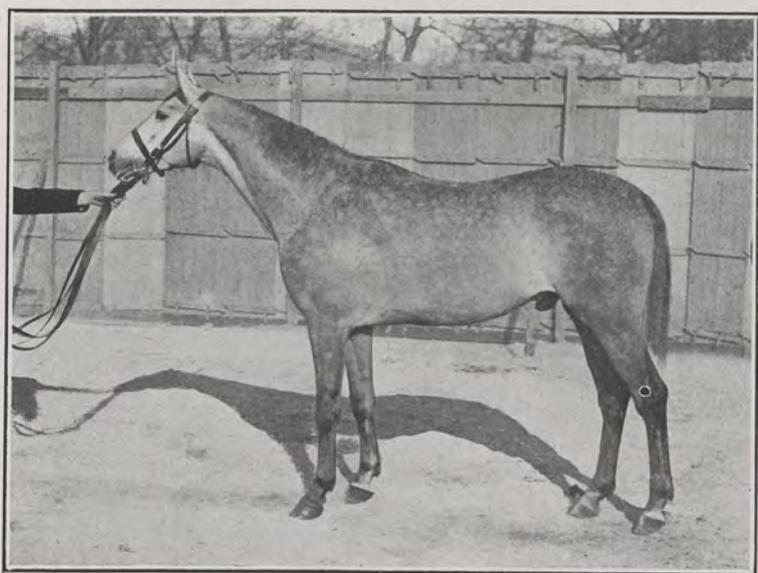


JUPITER V, CH. AL., 4 ANS, 1 M. 61, PAR ESTIRAC, A M. LE VICOMTE P. DE CUREL
1^{er} PRIX DE LA 4^e CLASSE, 1^{re} DIVISION (MONTÉE)

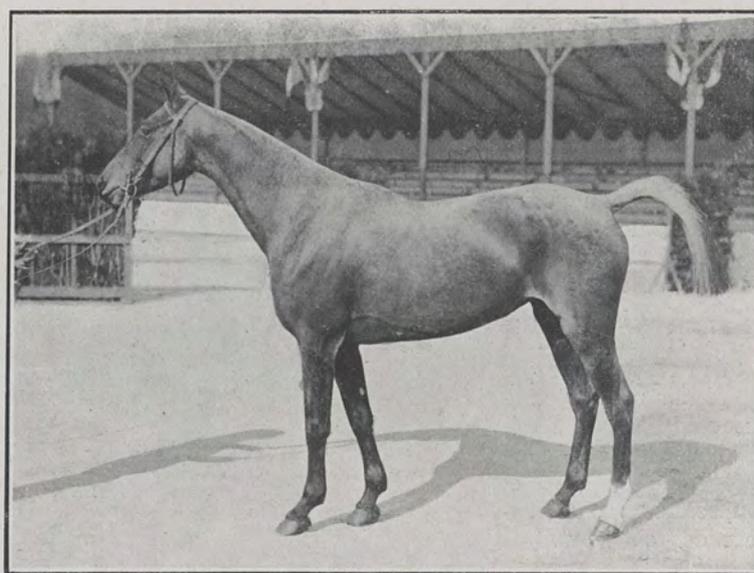
alezan de 4 ans, 1 m. 61, par Estirac et Xéma, au vicomte P. de Curel, s'attribuant la première place de la 1^{re} division, devant Kriki, à M. P. Labat, et Kyrille, à M. Versini; Ilario, alezan de 5 ans, 1 m. 59, par Hetman et Girouette, à M. d'Hugoneau, s'adjugeant la 2^e division, devant Hachotte, à M. F. Bourgade, et Tartary, à M. G. Lehmann.

C'est, du reste, à ce même cheval que revenait l'épreuve spéciale réservée aux chevaux de classe et disputée au galop de chasse sur 1.800 mètres, 8 obstacles, pour les chevaux de 5 et 6 ans et 1.400 mètres, 6 obstacles, pour les chevaux de 4 ans.

(A suivre.)



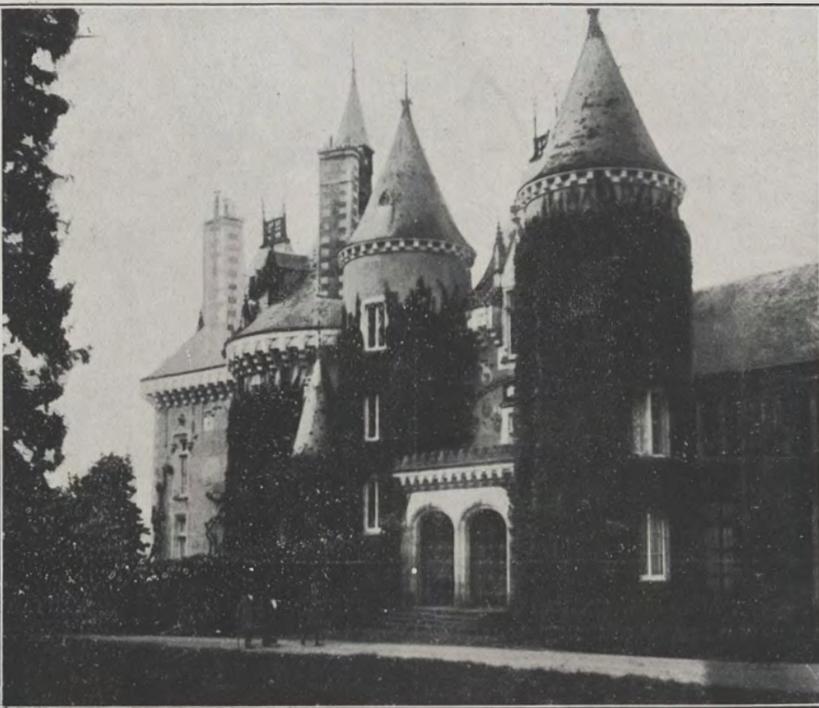
KRIKI, CH. GR., 4 ANS, 1 M. 59, PAR CYRUS, A M. P. LABAT,
2^e PRIX DE LA 4^e CLASSE, 2^e DIVISION (MONTÉE)



GLANEUSE, JUMENT R., 6 ANS, 1 M. 54, PAR RIGOLO, A M. G. LARRIEU,
2^e PRIX DE LA 5^e CLASSE, 2^e DIVISION (MONTÉE)



LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE SIMONS.
A BOMMIERS



LE CHATEAU DU MAGNET

LES GRANDS ÉQUIPAGES

LE RALLYE « BOIS CHAUD, CRIE HAUT »

à M. Ernest SIMONS

PRONONCER le nom d'Ernest Simons, c'est évoquer la chasse à courre, c'est faire revivre tout ce qui touche à ce beau sport.

Le « French master », comme il est appelé en Angleterre où il est connu par tous les sportsmen, chasse tous les jours pendant la période de l'année où cela est possible en France, et ensuite, après le dernier hallali, passe la Manche et va courir le cerf en Summerset jusqu'en septembre, moment des premières chasses d'entraînement de son équipage.

Je ne dirai rien de M. Simons, car tous ceux qui le connaissent l'apprécient et les autres en ont tant entendu parler qu'ils peuvent même vous raconter des anecdotes et des prouesses n'ayant jamais existé; et puis, si me laissais aller, j'aurais tant de choses à dire que j'oublierais mon sujet.

Le Rallye « Bois chaud, crie haut » fut officiellement fondé en 1888 et comprenait alors uniquement des chiens provenant de l'équipage de Monsaulin et de l'équipage de Lestrade. A ces chiens furent adjoints des poitevins, puis retour aux saintongeais, retour motivé par l'aptitude de ces chiens au change et leur sagesse, même quand ils sont jeunes.

L'équipage comptait, au début, environ quinze chiens qui étaient alors couplés avec Dupuytren. Leur nombre fut ensuite augmenté pour s'arrêter à vingt-cinq. Pendant cette période ils furent couplés avec l'équipage de Fougère.



LA SORTIE DU CHENIL

M. Simons, trop personnel pour chasser de cette façon, augmenta sa meute qui comprit alors cinquante chiens et chassa seul. Les débuts furent heureux, mais ensuite, soit que, seul le caractère de cette race de Saintonge en fût responsable, soit par suite d'une certaine consanguinité, les chiens devinrent mous, très froids, pas chercheurs, se couchant au moindre défaut, traînant dans les jambes du patron; en un mot, ils avaient cessé d'être chasseurs. Nous étions en 1903 ou 1904 et l'équipage semblait épuisé.

Tout autre que M. Simons eût peut-être renoncé à ses chiens; sans les changer complètement, en en achetant ailleurs ou en prenant une autre race; mais le « Patron » a son caractère :

les saintongeais sont excellents ! Toutes les personnes qui peuvent se le permettre lui conseillent de tout renouveler ; eh bien ! non, il ne changera rien, les chiens sont bons, ils ont d'immenses qualités, il faut savoir s'en servir, il faut trouver quelque chose. Ce quelque

chose il le trouve en Angleterre. Ce sont les chiens anglais dont il a remarqué souvent, dans ses chasses de l'autre côté de la Manche, la très réelle valeur. La réforme du Quantoc lui fournit ses quinze premiers anglais.

Ils apportèrent à l'équipage un nouvel élan; bons ouvriers, très adroits, manquant de voix certes, chassant dans le change au besoin, ils donnèrent de l'élan, de la vie.

Le Rallye « Bois chaud, crié haut » conserva désormais ce mélange heureux de saintongeois et d'anglais. Les premiers sont fournis presque exclusivement par les lices du Magnet, les seconds sont pris chaque année en Angleterre chez Lord Fitzharding.

Les régions de chasses sont nombreuses, variées à l'extrême, et cette variété donne des chasses totalement différentes et abso-

lument imprévues. La forêt de Bommiers, assez percée étant donné son immense étendue, est cependant extrêmement difficile, car la bruyère y est haute et dense, avec beaucoup de ronces et d'épines: une rivière au milieu augmente singulièrement le travail.

Beaucoup plus agréables pour les invités sont les bois du Magnet et particulièrement les buttes qui donnent les plus jolies chasses de boqueteaux qu'il soit possible d'imaginer. Dans cette région et du côté de Châteauroux, des animaux sont donnés par d'aimables voisins: MM. Jean de Vassou, vicomte de Montsabré, marquis de La

Ferté, M^{me} Germain, comtesse de Saint-Georges, comtesse de Messey. Les déplacements se font chez MM. P. Gravier, Ballu de Passay, Laurent.

Le nombre des prises est chaque année de trente à quarante; le maximum ayant été de quarante-deux.

L'équipage est servi par un homme: La Jeunesse, garçon doux et intelligent, excellente trompe, de la correction la plus parfaite, adorant son métier, mais remplissant plutôt le rôle de valet de chiens que celui de

piqueur, car son maître aime trop la chasse et la connaît trop pour supporter la moindre initiative. Il est même assez curieux de remarquer à ce sujet que les portes du chenil ouvertes, les chiens ne connaissent plus que M. Simons. Il s'efforce, pendant la chasse,



PENDANT UN DÉFAUT A BELLEVUE



LA CURÉE APRÈS UNE CHASSE AUX BUTTES

de les laisser agir à leur guise sans les déranger et en intervenant le moins possible ; malheureusement, il est quelquefois obligé d'aller contre ses principes, car ses chiens ont une telle confiance en lui que certains dans un défaut un peu prolongé demandent son aide. Il la leur donne quand la difficulté est grande, comme dans les défauts provoqués par les ruisseaux ou par les routes ; et il la leur donne avec cet extraordinaire instinct de la chasse, cette intuition qui déroutent le commun des mortels. Quand je dis instinct et intuition, j'emploie des mots qui ne sont peut-être pas vrais, car il y a dans M. Simons un homme qui raisonne sa chasse, qui déduit ce que l'animal a fait de ce qu'il l'a vu faire ; mais il va si vite dans ce raisonnement, il agit avec une telle décision, que l'on prend pour de l'instinct ce qui est la compréhension absolue des ruses du chevreuil et pour de l'intuition ce qui est une rigoureuse déduction. L'équipage a trois chevaux : deux pour le maître, un pour l'homme. La remonte, tant en chevaux pour l'équipage qu'en chevaux servant à M. Simons pour d'autres chasses, se fait par l'élevage du Magnét. Les mères sont au nombre



QUELQUES ASSIDUS DES CHASSES DU RALLYE « BOIS CHAUD, CRIE HAUT »
MARQUIS ET MARQUISE DU TERRIER-SANTANS, COMTE DE MESSEY ET M. GANDILLIOT

de dix environ, toutes d'un beau modèle, certaines absolument remarquables. Ce sont des juments de demi-sang, une ou deux de pur sang et deux irlandaises ramenées il y a un an d'Irlande. Les juments sont servies par des pur sang ; de cet élevage sont sortis de très beaux produits comme d'Artagnan, Passe Par-tout et une exquisite jument grise Polaire, cédée à M^{me} de L... qui, dans sa monte délicieusement souple et énergique, en a tiré tout le meilleur. Les poulains sont sortis du pré à trois ans ; déboutrés pendant un an, ils commencent à faire de petites chasses à quatre ans et à cinq ans sont en service. Leur durée est d'environ dix à douze saisons. Ils sont ensuite abattus. M. Simons dresse lui-même entièrement ses chevaux. Je ne puis malheureusement pas m'étendre sur ce sujet, quel que soit son immense intérêt au point de vue de l'emploi utile du cheval. Tout ce que je puis me permettre de dire c'est que M. Simons, admirable cavalier d'extérieur, conduisant à bout de ficelles, donne à ses chevaux une remarquable adresse, beaucoup de perçant, et qu'il les rend parfaits sur les obstacles les plus variés et les plus imprévus. GOUVERS.

LE SALON DE L'AÉRONAUTIQUE DE LONDRES

Pour la première fois, le roi d'Angleterre est venu visiter le Salon aéronautique qui est organisé régulièrement à Londres au commencement de chaque année par la Society of Motor Manufacturers and Traders avec le concours du Royal Aéro-Club d'Angleterre.

On avait annoncé que George V inaugurerait l'Exposition, et c'était exact, mais il ne put venir le premier jour, devant assister au service funèbre donné à la mémoire du capitaine Scott, le héros malheureux du Pôle Sud.

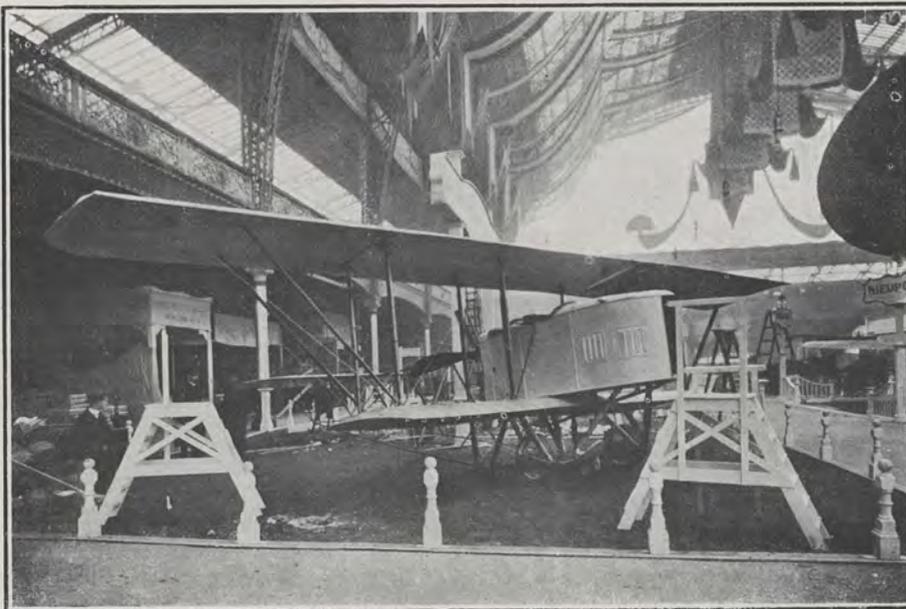
Le roi, en venant à l'Olympia, a voulu ainsi marquer toute sa sollicitude à l'Aéronautique anglaise et particulièrement à l'Aéronautique militaire. — Le War Office prenait, en effet, part à l'Exposition de l'Olympia, où l'administration de la Guerre avait exposé un biplan construit par les usines du Gouvernement, et un dirigeable, le *Delta*, qui occupait toute la grande nef du Palais, à la voûte duquel il était suspendu. Il faut ajouter, à propos de cette

Exposition officielle, que le dirigeable *Delta* n'a jamais fait de randonnées remarquables et que l'acroplane n'a jamais volé, mais on espère les meilleurs résultats de l'emploi de l'un et de l'autre.

Le Salon de l'Aéronautique était divisée en trois sections : la première comprenait les aéroplanes et les hydro-aéroplanes ; la seconde les moteurs et la troisième les accessoires.

Enfin, il ne faut pas oublier une exposition particulièrement intéressante dans des locaux distincts. C'était celle des modèles réduits. L'Aéro-Club de Grande-Bretagne estime que c'est favoriser très utilement l'aviation, en donnant aux inventeurs ou à des constructeurs besogneux la possibilité de montrer leurs élucubrations quelquefois plus ou moins fantaisistes. Des prix étaient donnés, du reste, par l'Aéro-Club de Grande-Bretagne pour cette exposition de modèles réduits à laquelle on participait gratuitement.

Parmi les aéroplanes et les hydro-aéroplanes qui étaient montrés, les plus importantes exposi-



LE BIPLAN MILITAIRE EXPOSÉ PAR LE WAR OFFICE AU SALON DE L'OLYMPIA, A LONDRES

tions étaient certainement, pour le côté anglais, celle de Cody, le gagnant du concours militaire anglais, qui exposait son biplan très caractéristique, et aussi l'exposition des aéroplanes Bristol que l'on a déjà vus au Salon de Paris. La célèbre maison Vickers montrait également un monoplan, avec un moteur de 70 chevaux. Il est difficile de dire ce que peut encore promettre cette dernière construction qui est à ses débuts, mais qui possède des moyens puissants.

Parmi les types de construction française, nous avons remarqué : les monoplans de Blériot, 80 chevaux, avec moteurs Gnôme; le biplan de Bréguet, 85 chevaux, avec moteur Salmson (Canton-Unné); un biplan de Caudron, avec un moteur de 35 chevaux; un monocoque Deperdussin, 50 chevaux et un hydro-aéroplane, monocoque aussi, de 100 chevaux, tous deux munis du moteur Gnôme.

Enfin, l'hydro-aéroplane du modèle célèbre de Nieuport, à moteur Gnôme de 100 chevaux, dont un exemplaire semblable servit à Weymann pour accomplir la plus longue randonnée qui ait été faite jusqu'ici en hydro-aéroplane : de Tamise en Belgique, par l'Escaut, le littoral et la Seine jusqu'à Vernon.

Notons, également, les biplans de Farman de 70 et 80 chevaux, le premier muni de moteur Renault, le second de moteur Gnôme.

Ainsi que le constatait notre puissant confrère le *Times*, l'exposition des moteurs français constitue certainement la plus grande attraction du Salon de l'Aéronautique, et parmi les vingt-quatre appareils exposés, ceux d'origine française ont certainement été les plus remarquables.

Signalons à propos de ces engins et au point de vue militaire, tout l'intérêt présenté par le monoplan deux places à tandem et moteur Gnôme 80 chevaux qu'a montré Blériot : c'est un appareil qui remporte en ce moment un grand succès dans les cercles militaires d'Italie, dont l'Administration militaire a acheté vingt appareils. L'Angleterre, la Bulgarie, la Turquie et la Serbie possèdent également des modèles de ce genre, et la Roumanie vient d'en acheter huit. En France, l'armée dispose vraisemblablement d'une cinquantaine d'appareils de ce système; c'est avec ce modèle qu'actuellement des essais de tir en mitrailleuses sont effectués sous la direction du capitaine Bellenger.

Parmi les expositions de moteurs, trois sont particulièrement intéressantes : celle de la maison Renault qui expose trois types de moteur d'aviation. Le 40 chevaux à 8 cylindres disposés en deux rangs de quatre inclinés à 90° l'un par rapport à l'autre; le 70 chevaux 8 cylindres, ayant la même disposition que le 40 chevaux, et enfin, le moteur de 100 chevaux à 12 cylindres disposés en deux rangées de six, toujours inclinées à 90 degrés l'une par rapport à l'autre et dont les dimensions pour l'alésage sont de 96 millimètres et pour la course de 140 millimètres.

On sait que ce moteur est refroidi par ailettes et qu'une double butée à billes permet d'utiliser ce moteur aussi bien pour agir par poussée que par traction.

Les moteurs Gnôme ont exposé leurs deux types classiques de 50 chevaux à 7 cylindres et de 100 chevaux à 14 cylindres qui ont été munis de la nouvelle mise en marche électrique qui permet de mettre le moteur en action du siège du pilote. C'est certainement

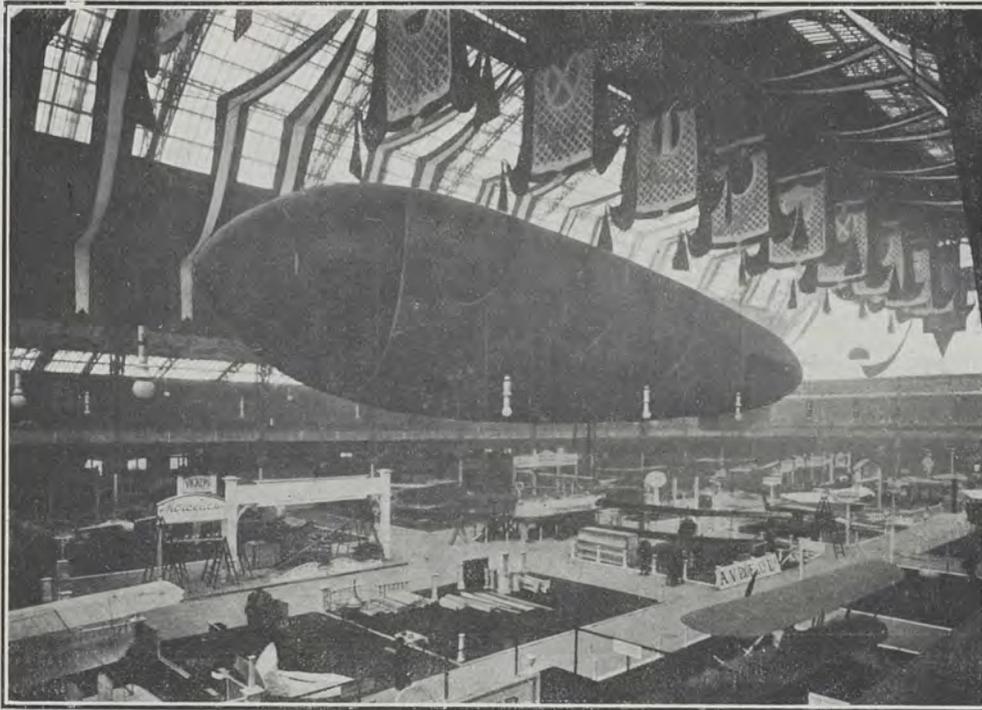
un très grand avantage que de pouvoir mettre ainsi en route.

Enfin, les moteurs Salmson, Canton-Unné, agréés par l'armée anglaise, qui, en mai 1912, on le sait, procéda à un essai de 24 heures sur un moteur 9 cylindres de 110 chevaux. Le moteur Canton-Unné tourna pendant les 24 heures sans avoir une minute d'arrêt. Du reste, sept de ces moteurs doivent être montés sur des appareils Bréguet pour l'armée anglaise.

Parmi les autres expositions, on ne peut citer, en outre des trois modèles ci-dessus, que le moteur Anzani, monté sur des biplans et des monoplans Caudron et sur l'hydro-aéroplane du pilote aviateur Graham White.

Telles sont les nouveautés que l'on a pu voir au Salon aéronautique de Londres.

PAUL ROUSSEAU.



LE DIRIGEABLE MILITAIRE DELTA, CONSTRUIT PAR LES USINES DU GOUVERNEMENT ANGLAIS ET EXPOSÉ AU SALON DE L'AÉRONAUTIQUE DE LONDRES

CHASSES ET CHASSES A COURRE

De leur repeuplement et de la reproduction du gibier

IL est de notoriété cynégétique que le gibier capturé à l'état sauvage dans les immenses plaines et forêts de la Bohême et de la Hongrie passe pour être de beaucoup supérieur au gibier français pour le repeuplement des chasses.

Ainsi, la perdrix grise de Bohême est l'espèce la plus grande et la plus forte, de même que le lièvre d'Autriche est la plus grosse espèce connue; — pris au filet il pèse de 4 à 5 kilogrammes, s'acclimate bien et se multiplie beaucoup.

Arrêtons-nous pour aujourd'hui au *faisan commun*.

Tout chasseur sait que, pour arrêter sa dégénérescence, il a besoin d'un renouvellement constant de sang.

Or, pour obtenir et améliorer la fécondité d'un troupeau de faisans communs, les spécialistes conseillent d'y introduire des espèces reconnues d'un élevage et de croissance rapides; et leur choix faisant autorité s'est porté, après des essais constants et réussis, sur des races de croisement de plus en plus éprouvées et appelées à devenir les faisans *de bois* de l'avenir.

Trois races appellent plus particulièrement l'attention :

L'une chinoise (Torquatus), très robuste et facile à élever;

L'autre japonaise (Versicolore), alerte, vive, de vigueur vraiment supérieure;

La troisième dénommée Mongol, d'une humeur très douce, manifestant peu de tendance à s'éloigner, extrêmement vigoureuse, puisqu'elle vit sous un climat où un été brûlant et un hiver d'une rigueur presque boréale se succèdent, sans aucune transition.

Ces trois races, croisées avec la race commune, donnent des oiseaux grands, forts, s'élevant facilement et très prolifiques.

Le sang doit être renouvelé chaque année par tiers, ou tout au moins par quart, pour prévenir les tares et obtenir des sujets toujours sains et de haute qualité.

A quinzaine, je vous donnerai la caractéristique de chacune, et si je tais ici l'élevage où je les ai vues, c'est que je crains de paraître, au lieu d'articles instructifs, commettre une simple réclame.

(A suivre.)

G. S.



GROUPE DE CHIOTS A L'ÉLEVAGE

LES PROFESSIONNELS DU COURSING

L'ENTRAINEUR SADLER

La profession d'entraîneur public est encore peu répandue dans le monde du coursing. Elle le sera certainement dans un avenir très rapproché, quand le sport aura atteint le complet développement que le magnifique essor de ces deux dernières années nous permet d'espérer.

Pour l'instant, un seul a tenté la chance en ouvrant un établissement où chacun peut aller mettre ses chiens ; celui-là c'est Sadler, bien connu à Chantilly, où il est fixé depuis très longtemps. Car c'est dans la ville même où fleurit le renouveau du coursing, qu'il était indispensable de s'installer ; on n'eût pas compris qu'un spécialiste fût assez fou d'essayer de déplacer un centre déjà aussi solidement établi.

Il semble que Sadler n'a pas à regretter son essai. Le nombre des pensionnaires qui sont confiés à son habileté, les dimensions de son installation, les succès aussi de ses élèves, sont autant d'indications à quoi on reconnaît la prospérité de son entreprise. Ce n'est pas, d'ailleurs, à la légère que le professionnel s'engageait dans cette voie nouvelle où tant d'amateurs déjà ont trouvé de si grandes distractions.

Comme beaucoup d'entraîneurs de chiens d'arrêt sont venus de

la chasse, Sadler vient, lui, des chevaux. Avant les greyhounds aux formes élancées, il a connu les pur sang de même silhouette. Il ne s'est donc pas trouvé trop dépaycé. Même il connut des succès répétés, et quand le flot des souvenirs remonte à sa mémoire, c'est avec un certain orgueil — et, mon Dieu ! on se demande pourquoi

il n'en aurait pas — qu'il rappelle les victoires d'Alicante, à M. Michel Ephrussi. Grâce à sa science d'entraîneur, la jument fit plusieurs fois triompher les couleurs de son propriétaire sur les hippodromes d'Angleterre. Des chevaux de course aux greyhounds de course, il n'y a qu'un bien petit pas que l'on franchit vite, surtout à Chantilly. Bref, voilà trois ans, à la dernière Christmas, Sadler ouvrait les portes de son chenil. Immédiatement, ce dernier se peuplait, car on savait que le propriétaire, avant d'avoir embrassé la carrière professionnelle, avait été un amateur, un vrai, qui faisait courir pour le sport et qui, il y a plus de vingt ans, avait été un fidèle

GROUPE DE CHIENS ADULTES A L'ENTRAINEMENT
A GAUCHE, L'ENTRAINEUR SADLER ; A DROITE, SON FILS

habitué des réunions de Neuilly-Levallois où ses chiens s'étaient montrés parfois supérieurs. Deux d'entre eux, même, fort connus à l'époque, Stewart et Pompon, ayant gagné, furent vendus cinquante louis au jockey Lane après leur victoire. Ce sont là des

antécédents qui ont leur valeur et qui forcent l'attention des amateurs. On le vit bien.

Au surplus, Sadler, qui savait, par expérience, combien sont délicats les lévriers anglais, Sadler, prudemment, avait aménagé une installation dont on ne peut dire que des éloges. Dans des boxes

qui autrefois abritèrent les champions de nos hippodromes, il fit des chenils remarquables avec tout un système de bancs et de doubles portes où les animaux sont à la fois à l'air, au sec, au chaud, dans des conditions, enfin, idéales, ou presque, pour leur santé, leur bien-être et leur préparation à l'effort.

Certes, on pourra rencontrer des installations plus luxueuses où le décor, le matériel, les ustensiles auront plus d'œil, où un architecte habile aura su allier le style de la construction à la connaissance de l'hygiène ; mais d'aucune d'elles, bien certainement, on ne pourra dire qu'elle est plus confortable pour les animaux. Et ce sont ces derniers surtout qui sont intéressants.

Chez Sadler, ils n'ont pas l'air d'être mécontents de leur sort. Tous ceux que l'homme de chenil amène devant le visiteur montrent un parfait état de santé, un poil excellent, un œil vif, une condition générale qui indique nettement, et que l'alimentation est intelligemment donnée et que l'entraînement est sérieusement conduit.

Pour atteindre ce double but, Sadler met la main à la besogne. Sous sa direction et suivant son exemple, son fils et un homme ont entrepris d'effectuer la tâche entière. A trois, consciencieusement, le travail se fait au mieux, le maître ne se contentant pas d'une surveillance passagère, puisqu'à chaque moment de la journée, à chacune des phases principales de la besogne, il est là, donnant d'utiles indications.

On pourra se demander comment il se fait que les réunions du Tremblay nous montrant successivement de si nombreux animaux appartenant aux chenils les plus divers, il n'y ait pas à Chantilly un plus grand nombre d'entraîneurs publics. C'est que beaucoup de chiens sont confiés à des hommes au service particulier d'un ou de deux propriétaires, qui eux-mêmes s'intéressent presque quotidiennement aux progrès de leurs animaux.

Un cheval peut aisément être mis entre les mains d'un étranger, mais se doute-t-on de l'immense intérêt qu'il y a à s'occuper d'un chien ? Un chien, c'est un animal qui vit beaucoup plus qu'un autre, qui comprend mieux qu'un autre ce qu'exige de lui son maître et que son maître aussi peut mieux comprendre. Un chien que l'on dresse, un chien que l'on entraîne pour quelque but que ce soit,

c'est un attrait de tous les instants ; le dressage, l'entraînement, c'est un rôle que l'on est obligé de prendre au sérieux, qui devient parfois un besoin, une passion.

Voilà une des raisons du grand succès du coursing ; c'est qu'il est mieux qu'un sport hippique, momentané et lointain, c'est un

sport où l'on peut suivre l'effort depuis le moment où il naît jusqu'à celui où il triomphe, un sport dans lequel l'homme et l'animal sont presque toujours étroitement unis.

Ainsi s'explique pourquoi Sadler est encore le seul entraîneur public. D'autres viendront, c'est sûr, dans un temps proche. Mais actuellement ce sont les entraîneurs particuliers qui sont en plus grand nombre. C'est ainsi que Quinton entraîne pour M^{me} Paul Lillaz ; Mitchell, pour le Major Fontenoy (association Jean Stern et A. de Neuflyze), MM. le baron H. Lambert et Jacques de Neuflyze ; Allen, pour MM. André Lazard et Jacques Boulenger, tous à Chantilly. A Maisons-Laffitte, qui suit Chantilly, Godbold entraîne

pour MM. Albert Augier et P. Geoffroy-Chateau ; Chubb, pour MM. Marcel Chavot et Nahmias.

M. Marcel Boulenger s'occupe lui-même de ses chiens avec l'aide

de son homme, Alfred Egretaud ; M. Jean Hubin, M^{me} de Goloubeff imitent ce sage exemple. M. Jacques Boulenger surveille très activement l'entraînement de Allen au chenil de M. A. Lazard.

Au Greyhound Club de France, on fait du sport pour l'amour du sport, chacun s'y emploie avec ardeur, et si les mêmes habitués se retrouvent fidèlement sur la pelouse du Tremblay, c'est parce qu'ils y viennent en fervents. Chacun y vient voir lutter les produits de son chenil et l'élevage étant en France en pleine prospérité, on peut être tranquille au sujet de l'avenir du coursing.

Voilà trois ans, du reste, que fut organisé à la Chapelle-en-Serval la première réunion du Greyhound Club de France. Trois ans déjà ! N'est-ce pas remarquable, ce développement rapide et continu d'un sport nouveau ? Et que convient-il d'admirer le plus ? La ténacité des organisateurs ou bien l'enthousiasme des amateurs, se stimulant jusqu'à nous donner ces belles et émotionnantes réunions du Tremblay, où le sport du chien se manifeste le plus magnifiquement ? Des

champs de vingt-cinq, trente lévriers, la liste des propriétaires s'allongeant avec une régularité mathématique, les allocations s'accroissant la valeur des chiens devenant de jour en jour plus grande, la victoire plus difficile. Voilà ce qu'un patient et tenace labeur nous a donné : un résultat splendide, la digne récompense de trois années de progrès

JACQUES LUSSIGNY.



RETOUR AU CHENIL



LA SOUPE DES CHIOTS



AUTRUCHONS A LA SORTIE DE L'ŒUF

L'ÉLEVAGE DES AUTRUCHES AUX ÉTATS-UNIS

DEPUIS le temps où Henri IV ornait son heaume d'un panache blanc qu'il entendait maintenir toujours sur le chemin de l'honneur, l'usage de la plume, dans la coiffure masculine, s'est singulièrement amoindri ; mais, grâce à l'engouement de nos petites femmes, ces gracieux ou brillants appendices donnent aujourd'hui lieu à des transactions commerciales formidables : 150 millions par an, rien qu'à Paris.

Parmi toutes les plumes, après les panaches des oiseaux de paradis qui sont montés de 45 francs au prix fabuleux de 1.100 francs, celles qui détiennent le record sont les plumes d'autruche. On pourrait répéter pour elles le refrain cher à nos camelots : « Qui n'a pas sa plume d'autruche ? »

La plume d'autruche nourrit son monde. La colonie du Cap en exporte pour quarante millions de francs chaque année. On a renoncé d'ailleurs à y chasser la doyenne de la gent ailée, on l'a domestiquée, ce qui est infiniment plus pratique et, chose curieuse, ce sont encore deux Français, les frères Verreaux, qui, les premiers, ont eu l'idée de cette domestication, ce sont eux qui ont créé cet élevage si prospère au Cap. En présence de cette prospérité, un homme à la fois pratique et entreprenant, M. Cawston, s'est demandé s'il ne serait pas possible d'exploiter une industrie aussi intéressante et aussi lucrative, dans les régions des États-Unis présentant un climat à peu près

analogue à celui de l'Afrique du Sud et si on ne pourrait pas y élever le grand volatile du continent noir. Il aménagea donc, il y a une vingtaine d'années, une autrucherie, la première du genre de l'Amérique du Nord, à South Pasadena (Californie du Sud).

Pour se procurer les oiseaux nécessaires, M. Cawston équipa un bateau sur lequel il avait fait installer, à leur intention, des compartiments matelassés, afin de leur éviter le mal de mer. Arrivé en Afrique, il embarqua une grande quantité de nourriture de tout genre, ainsi que plusieurs tonnes de gravier. Craignant de perdre le quasi-monopole conquis par leur colonie du Cap dans le commerce des plumes, les Anglais firent l'impossible pour empêcher l'embarquement des autruches. Ils frappèrent chaque oiseau exporté d'un droit de sortie de 500 dollars, soit 2.500 francs, et chaque œuf de 25 dollars, soit 125 fr. Mais, avant que cet impôt ne fût

devenu légal, M. Cawston voguait en pleine mer avec une précieuse cargaison de cinquante bêtes, choisies parmi les plus belles, qu'il put débarquer saines et sauvées en Californie. Le climat idéal de cette contrée fut très favorable aux nouveaux hôtes qui s'acclimatèrent très rapidement. Depuis, M. Cawston a acheté de nombreuses autruches de Nubie et, peu à peu, son troupeau s'est augmenté, de sorte que sa ferme, aujourd'hui en pleine production, compte environ 1.500 volatiles rapportant des bénéfices sûrs et considérables.



UN PARC A AUTRUCHES

Il n'est, évidemment, pas arrivé du premier coup à ce résultat. Ce n'est qu'à force de méthode et de patience qu'il a réussi à faire de sa ferme un modèle du genre. L'élevage de l'autruche demande, en effet, mille précautions, comme il ressort des détails suivants.

L'autruche est monogame. A trois ou quatre ans, le mâle choisit une compagne et c'est pour passer avec elle le reste de son existence. Comme l'autruche peut atteindre 60 ans et plus, on voit que sa carrière conjugale a une belle durée. De plus, le mâle est un mari modèle. C'est lui qui prépare le nid et il partage avec la femelle les fatigues de la couvaison. La besogne est longue, quarante-deux jours étant nécessaires à l'éclosion. La femelle couve pendant le jour et le mâle, en mari galant, couve de quatre heures du soir à dix heures du matin, afin que son épouse puisse, durant la nuit, se livrer sans souci aux douceurs d'un calme sommeil.

Parfois, la mère refuse de couvrir et alors on a recours aux couveuses artificielles, car le mâle ne s'occupe pas des œufs durant la nuit, si la mère ne le fait pas pendant le jour.

De novembre à mai, les autruches font généralement deux couvées, parfois trois. La femelle pond une quinzaine d'œufs, à deux jours d'intervalle les uns des autres. Sur cette quantité le couple parvient à faire éclore quatre ou cinq petits. Il y a cependant, à la ferme Cawston, un ménage particulièrement habile. Ces oiseaux appelés George et Martha Washington, aujourd'hui âgés de 44 ans, réussissent à produire jusqu'à onze autruchons par couvée.

Les œufs qui sont très gros — ils pèsent environ trois livres — ont la coquille extrêmement résistante et on prétend que l'on pourrait s'en servir pour jouer au ballon, sans courir le risque de les casser, et pourtant les petits les percent seuls, mais ils y mettent le temps, deux jours au moins.

A leur naissance, les poussins sont de la grosseur d'une belle perdrix. Ils sortent de la coquille couverts d'une sorte de poils rudes et rebroussés. Pendant les trois premiers jours ils se condamnent à un jeûne absolu. Ce jeûne préliminaire terminé, ils se mettent à dévorer du gravier en grande quantité et ce n'est qu'après avoir ainsi établi de solides fondations qu'ils commencent à manger. On les nourrit avec de la salade, des œufs durs, de la mie de pain, le tout haché menu : l'essentiel c'est de leur donner beaucoup de verdure. Peu à peu, on ajoute du maïs à leur ration et, vers l'âge de trois mois, ils n'ont plus besoin d'une nourriture particulière.

Grâce aux soins qu'on leur prodigue, soins tout à fait spéciaux, nécessités par l'insouciance des parents qui affectent d'ignorer l'existence même de leur progéniture, les autruchons ne tardent pas à prospérer d'une façon étonnante. On les voit littéralement grandir et, en six mois, ils atteignent six pieds de hauteur. A partir de cette époque, cependant, ils ne grandissent presque plus. A deux ans, leur âge de maturité, ils ont une moyenne de sept pieds et ils pèsent environ 300 livres. Le plus grand oiseau de la ferme, Jennings Bryan — c'est son nom — mesure exactement huit pieds et pèse 325 livres. Ce géant cueille aisément une orange placée à une hauteur de 10 pieds.

Détail curieux, l'œil de l'autruche est à peine grand comme une grosse bille, ce qui ne l'empêche pourtant pas de voir les moindres

objets. La paupière, qui est immobile, est remplacée dans sa fonction par une membrane distincte placée dans l'œil même. Le jeu de cette membrane rappelle d'une façon frappante celui de l'obturateur d'un appareil photographique.

Les pensionnaires de la ferme n'ont toute leur valeur qu'au bout de deux ans. Leurs plumes ne prennent que peu à peu les qualités, les « points », comme disent les négociants. Elles doivent passer par quatre étapes successives. A huit mois, le duvet primitif se transforme en une plume véritable et les plumes des ailes sont déjà utilisables pour la mode. Elles sont marquées de bandes claires dont la disparition caractérise le troisième plumage ou « plumage juvénile ».

A ce moment, les deux sexes commencent à montrer un plumage un peu différent : les différences ne deviennent cependant frappantes qu'à l'âge adulte. C'est, comme il convient à un oiseau galant, le mâle qui prépare pour nos élégantes les plus beaux ornements.

Quand il a revêtu son plus joli costume, toutes les plumes de son corps sont d'un noir profond ; seules celles des ailes et de la queue sont blanches ; les premières sont d'un blanc pur, les secondes sont parfois tachetées de brun. Les plumes du corps de la femelle conservent toute la vie la couleur gris-cendre du plumage juvénile, celles des ailes et de la queue sont également grises, mais plus ou moins tachetées.

Le plumage de deux ans a acquis toute sa perfection. Il peut dégénérer si l'oiseau est malade ou mal soigné. Il y a donc tout intérêt à entourer les autruches des soins les plus méticuleux, de les placer dans les meilleures conditions hygiéniques, et c'est là que l'éleveur de South Pasadena est passé maître.

Grâce à une propreté remarquable, grâce aussi à une nourriture abondante, scrupuleusement réglée et choisie, il arrive à une production régulière de plumes renommées dans tout l'univers par leur beauté et leur finesse, comme le prouvent amplement les nombreuses récompenses dont elles ont été l'objet aux grandes expositions internationales.

Et vous pouvez m'en croire, ce n'est pas une petite affaire que de contenter l'appétit formidable de parcs « nourrissons » ! Ils sont omnivores, ils dévorent tout ce qu'ils trouvent, jusqu'à

des clous et du verre, et le dicton « un estomac d'autruche » n'est certes pas un vain mot.

On n'a pas tardé à s'apercevoir d'ailleurs que la qualité de la plume était héréditaire, qu'il y avait tout avantage à choisir pour la reproduction les individus les plus parfaits et ces individus atteignent aujourd'hui des prix fabuleux. Un beau couple de reproducteurs se vend couramment 10.000 francs et peut arriver à 25.000 fr.

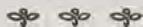
D'habitude, on enlève toutes les plumes des oiseaux, mais à la ferme de Cawston on ne prend que celles des ailes et de la queue. Pour ce faire, on pousse les autruches, les unes après les autres, dans un coin des enclos où elles sont parquées. Là, on leur passe sur la tête une espèce de petit capuchon et l'opération devient aisée. On a renoncé à arracher les plumes, on les coupe au ras de la peau, puis, au bout d'un mois on enlève, avec des pinces ordinaires, l'extrémité qui s'est atrophiée et la plume de remplacement ne tarde pas à apparaître.

L. KUENTZ.



LA RÉCOLTE DES PLUMES

CHOSSES ET AUTRES



Concours Hippique de Cannes.

Pour la première fois, un Concours Hippique aura lieu à Cannes, du 2 au 11 mars prochain, et déjà cet événement sportif promet d'avoir un succès sensationnel.

Grâce à la présence au Comité de M. F. Caze de Caumont, qui a bien voulu en accepter la présidence, aucun détail technique n'a été négligé. Maintenant que les engagements sont clos, nous pouvons annoncer officiellement le chiffre de 120 concurrents inscrits dans les diverses épreuves. La partie internationale sera représentée par des propriétaires, cavaliers et chevaux anglais et italiens. Nous aurons l'occasion d'applaudir les plus fines cravaches et les meilleurs sauteurs.

Plusieurs dames, parmi lesquelles notre charmante et sympathique hivernante, Mme Leclerc, se sont inscrites pour les épreuves qui leur sont réservées ; elles auront également un parcours à accomplir couplée avec un cavalier. Enfin, les principaux joueurs de polo, hivernant à Cannes, se sont offerts aimablement à rehausser l'éclat de cette fête sportive en venant disputer sur la piste du Concours d'intéressants gymkana avec les meilleurs poneys de leurs teams.

Une autre attraction sera assurément le magnifique décor devant lequel se dérouleront les différentes épreuves. La piste située au centre de la ville, entre les allées de la Liberté et le rivage, sera encadrée de tribunes qui, face à la mer, permettront d'admirer les beaux et grands yachts de plaisance qui donnent au port de Cannes un cachet de suprême élégance, ainsi que toutes ces petites barques chargées de spectateurs qu'un beau soleil, espérons le, illuminera de ses rayons les plus flamboyants.



Concours Hippique de Rouen.

Dans sa dernière réunion, le Comité de la Société Hippique de la Seine-Inférieure a décidé que le concours de Rouen, pour l'année 1913, aurait lieu les samedis 31 mai, dimanche 1^{er} et lundi 2 juin prochains ; les dates des 7, 8 et 9 juin primitivement fixées coïncidant avec celles du concours d'Amiens.



Concours Hippique de Vittel.

L'annuel Concours Hippique de Vittel déroulera ses péripéties du 10 au 17 juillet prochains.

Une somme de 50.000 francs sera répartie entre les vainqueurs des épreuves d'obstacles de concours et ceux des épreuves d'obstacles d'extérieur.

Comme toi.

Que de choses en ces deux mots !
Quoi de plus frais et de plus suave !
C'est intime et ça dit tout.
Ces deux mots sont pleins de promesses ; le rêve et la sensation en forment toute l'expression.

Les donner à un parfum, c'est en consacrer l'arôme subtil autant que discret.

Comme toi est le dernier venu de la célèbre parfumerie Pinaud ; qu'il soit en même temps le bien-venu.

G. S.



Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».



« Comment les Eleveurs et les Vendeurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles ?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le « TOPIQUE DECLIE-MONTET ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Aldo, anglo-arabe, baie, jument concours très connue, gagnante nombreux prix, beau

de gagner à Bordeaux. Vendue 2.500 francs, toutes garanties. Handicap, 20-20-60.

Visible : Neuilly, 24, rue Jacques-Dulud, de Campeau ; 2, rue de Commaille, Paris. 411

Deux superbes hunters irlandais extraordinaires, modèle ancienne gravure, plein service, nets, garantis, 6 et 7 ans, 1.500 et 2.000 fr. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 395

1^o Cause démonte, beau cheval pur sang, gris, 1^m64, 5 ans, fils du Samaritain, net, monté en dame, peur de rien, chasse régulièrement, essai sur place ; 2^o Jument anglaise b. b. présumée pur sang, 1^m00, 8 ans, montée dame, remarquable à travers pays, grosse sauteuse, vite, chasse régulièrement, avec garantie, 1.800 fr., essai sur place. — Vicomtesse Lamettrie, Dinard. 415

Occasion : Excellent cheval de chasse, très près du sang, 5 ans, 1^m59, vite, très résistant, tout préparé pour raid, prix modéré, cause départ. — Visible chez A. Pointier, 1, place Saint-Jacques, Compiègne. 413

2.000 francs, anglo-normand, 6 ans, 1^m62, sain et net, toute confiance, vendu tout attelé à un coupé caoutchouté, très bon état, marque Bail. — Druilhet, Valence-sur-Baïse, Gers. 415

Pour excès de nombre, Léon II, superbe cheval de pur sang, 1^m66, alezan doré, 1903, par Chêne Royal et Légèreté, allures très brillantes, se monte parfaitement en dame, saute bien, a été attelé Prix : 2.500 francs. S'adresser : Lieutenant Broudoux, La Héronnière, Compiègne. 417

Hongre, bai brun, 1^m64, beau modèle, 8 ans, très sage, monté, attelé, apte porter 100 kg., habitué trompe, chiens. Garanties. 1.250 fr. — R. Hyde, 1, rue Etienne Delarue, Rouen. 418

A vendre : Finasseur, hongre, 8 ans, demi-sang trotteur, par Sébastopol et Scotiche par Fuschia, record 1'35" le kilomètre, parfait monté et attelé, sauteur et galopeur. Prix : 1.600 francs. — M. Marius Maux, vins, Béziers. 420

Hongre bai, p. s. par Frontier et Liretta, 5 ans, 1^m61, qualifié pour military, peut porter gros poids, papiers, garanties. 2.200 fr. — Gayot, 50, rue Voltaire, St-Germain-en-Laye. 423

A vendre : très belle jument irlandaise, alezan doré, 7 ans, absolument saine et nette, en pleine condition de chasse, se monte en dame. 3.000 fr. — M. de Valroger, Gué-de-l'Aunette, Senlis. 424

Cob et Cobesse noirs, importés d'Angleterre 1912, 6 et 5 ans, 1^m54, sains et nets, membres, résistants, sags montés et attelés seuls et à deux, ont chassé ; toutes garanties Jument peut être confiée dame ou enfant. 5.000 fr. — S'adr au bureau du Journal. 425

A vendre : Cause changement race, ensemble ou séparément, 20 beagles harriers, des meilleures origines de 2 à 5 ans, très vigoureux, prenant en pays très dur, ayant obtenu nombreuses récompenses expositions ; prix très modéré. — La Verdure, Saint-Marcel-Bel-Accueil (Isère). 409

Omnibus par Binder, état neuf, 1.000 fr. — M. de Marcillac, Bessemont, par Villers-Cotterets. 399

On désire se procurer les ouvrages suivants : 1^o Histoire du cheval à travers les âges, par Houel, inspecteur des Haras, deux volumes ; 2^o Les chevaux de pur sang an-

glais et arabes introduits en France, même auteur, 2 volumes ; 3^o Le cheval de remonte, par le commandant Stiegelman, 1 volume. — Faire offres à M. le vicomte Maurice d'Orléans, Haras de la Roche, par le Pin-au-Haras (Orne). 410

Yacht mixte mer et rivière, robuste, élégant, moteur Motobloc 24 HP., vitesse huit nœuds, cabine confortable, 4 lits, cuisine, lavabo, w.-c., glacière, éclairage acétylène, mât articulé, hélice relevable, accessoires, long. 13 mètres, larg. 3 mètres, construit fin 1912. — S'adresser à M. Dupeyron, pilote à Ciboure, par St-Jean-de-Luz. Prix : 13.000 f. 422

A vendre, contre mandat-poste de 20 fr., deux ouvrages de Charles Du Hays :

1^o Dictionnaire de la Race pure pour remonter à l'origine des chevaux et juments de pur sang anglais qui ont été introduits en France, Belgique, Hollande et tout le continent germanique, et des individualités célèbres restées en Angleterre qui ont formé et illustré cette race ; 2^o Les courses en France, en Belgique et à Bade, origines, performances et produits des vainqueurs des principaux prix dans ces diverses contrées. S'adresser : De Pengilly, Plancoet (Côtes-du-Nord). 426

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzellier Dir.)
4, rue du Bouloir, Paris.



modèle, très bien mise, allures parfaites, montée amazone ; excellente condition, vient

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD. PARIS



BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.